

Jazz au cœur

Jeudi 3 août 2023

N°14

24°



@jazzaucoeur

« Il ne faut pas avoir peur des fausses notes en jazz... ça n'existe pas ! »

Miles Davis

gratos !

Le mûr Porter

Le temps d'un prêche, Marciac a renoué avec ses racines.



© Laurent Sabathé

21 h. La faille spatio-temporelle de Marciac a encore frappé. Le chapiteau se transforme en speakeasy à l'arrivée du trio de Robin McKelle. En fermant les yeux, on pourrait presque voir Al Capone au fond de la salle tandis qu'aux alentours, on fait ses libations. Jonathan Thomas, le pianiste, s'affirme en Duke Ellington, lorsque la diva approche. Rayonnante, elle souffle ses premières vocalises, doucement mais sûrement. Elle présente son dernier album, *Impression of Ella*, où elle rend hommage à la «First Lady of Song». Les standards défilent, l'émotion s'intensifie: «Elle m'a beaucoup impressionnée quand j'étais jeune. Mais, je le suis encore» confie-t-elle avec son sublime sourire. Si la première reine du scat n'a jamais foulé le sol du festival, nul doute qu'elle hante les lieux. Pas d'imitations pernicieuses, seulement une instrumentiste de voix au timbre caméléon. Lady McKelle nous balade, danse sur des rythmes chaloupés et nous laisse coi sur du Gershwin, tandis que le coup de main de Jonathan Barber définit un swing implacable. Le corps se meut malgré lui. On serait tenté par un charleston dont les pas ne suivraient que la ligne des pizzicati déployés par Eric Wheeler, le contrebassiste.

23 h. La fête est finie. On quitte le club de jazz pour rejoindre la paroisse. Les musiciens de Gregory Porter, tout de noir ecclésiastique vêtus, ouvrent le bal. Tivon Pennicott au saxophone donne le ton. Cravate chatoyante et

costume écréme sur un beat endiablé, le révérend chanteur arrive, nous voilà à Harlem. Brother Act a commencé, façon Whoopi Goldberg. « Je tiens à m'excuser pour l'année dernière. J'aime Marciac » implore-t-il. Preuve en est, il signe dans le Gers sa seule date française.

S'ensuit premier sermon, celui de l'amour. Devant tant de sensualité, le public s'approche du péché originel. Ce fils de pasteur qui a su trouver en Marvin Gaye un père de substitution, nous propulse rapidement vers un gospel, *Liquid Spirit*, son tube sacré, où l'organiste Ondrej Pivec fait office de choriste(s). La messe est lancée.

L'auditoire s'émeut, frissonne et s'enjaille tour à tour. Ici, pas de génocide musical. Les apôtres diffusent le message de leur gourou. Emanuel Harrold tient une assise rythmique à la précision chirurgicale. Jahmal Nichols à la contrebasse nous brasse un medley cosmopolite, oscillant entre Bob Marley, Deep Purple et Otis Redding. Quelque temps plus tard, à l'opposé du solo presque funk, le toucher «chopinésque» de Chip Crawford nous repose de ce tourbillon d'émotions. Tous brillent et s'animent d'une force supérieure, emportant avec eux une assemblée subjuguée. Deux standing ovations en guise d'oblation, le chapiteau s'est fait baptiser. Le grand Grégory nous a délestés des lies de ce monde. Oui, on peut rejoindre ton groupe, tes homélies nous ont convaincus.

Tata (Calva)



Sauteur ou écarteur ?

Parigots et autres étrangers, si une Gasconne vous interroge de cette manière, effacez immédiatement ce sourire satisfait.

Le passionné de jazz ne l'étant pas nécessairement de course landaise, il importe de rappeler certaines définitions primaires entendues hier dans l'arène : «Le sauteur affronte la vache en réalisant des sauts au-dessus d'elle quand l'écarteur l'affronte en réalisant des écarts». La reine de votre cœur vous en sera gré de le savoir.

Le Sisyphe du siphon

Qui n'a jamais vécu cette solitude extrême, au beau milieu d'un rendez-vous intime avec la faïence, lorsque le PQ pose un lapin ?

Si ce n'est jamais le cas au JIM, c'est grâce à Nicolas, qui fait sans fin sa ronde sanitaire pour garantir papier, savon et hygiène aux lieux d'aisance. Interrogé à la volée, il répond sereinement: «2000 rouleaux de PQ seront utilisés cette année». Calcul fait, cela permettrait de faire une guirlande de 360 km, soit, à vol de canard, la distance entre Marciac et Châteauroux. C'est peu, comparé à la guirlande Marciac - Stockholm qui aurait pu être tressée en 1996 lorsque le JIM fut foudroyé d'une épidémie de gastro.

Jazz Au Coiffeur

Un homme à casquette s'est présenté à la rédac' à la recherche d'un autre homme à casquette qui lui avait proposé de lui prêter une tondeuse. Une fois l'objet récupéré, le bougre ne manque pas de culot et demande à chacun s'il n'y a pas «une bonne âme» pour lui tondre la tonsure. Manque de chance, de soutien, ou de sommeil, les âmes y sont en peine. Désolé Monsieur, il va falloir garder votre casquette.

INTERVIEW «Une des chanteuses qui m'a le plus inspirée»

Robin McKelle revient aux sources en hommage à E. Fitzgerald.

Jazz au Cœur : Ce n'est pas votre première fois à Marciac. Êtes-vous contente de revenir ?

Robin McKelle : Je suis venue pour la première fois en 2007 avec Bobby McFerrin. C'était le début de ma carrière et j'étais très jeune. Un souvenir incroyable ! Chaque fois que je reviens ici, je me sens de plus en plus à l'aise. J'ai beaucoup évolué avec le temps. Maintenant, je suis déjà bien plus mature, et je peux fournir une interprétation plus sensible.

JAC : Cette fois, vous présenterez «Impressions of Ella», du nom de votre dernier album. Pourquoi est-ce important pour vous de rendre hommage à Ella Fitzgerald ?

R.M : Ella est une des chanteuses qui m'a le plus inspirée. Elle avait une grande voix et elle a fait du scat. C'est la première chanteuse à avoir fait ce genre d'improvisation, ce qui la rend très importante dans le jazz. Et puis, musicalement, elle pensait comme une vraie instrumentiste. Très souvent, on me compare à Ella. Je sais que je reste toujours moi-même dans ma personnalité, donc ça ne me dérange pas qu'on nous compare. Pour moi, il est juste essentiel de continuer à jouer sa musique. D'ailleurs, j'ai fait mon album avec Kenny Barron, qui a joué au chapiteau il y a quelques jours. Il faisait partie du dernier enregistrement d'Ella Fitzgerald, donc qu'il ait fait cet album avec moi, c'était quelque chose de très spécial.



JAC : Il y a-t-il une chanson dans votre répertoire qui vous tient particulièrement à cœur ?

R.M : Dans ce projet, je suis tombée amoureuse des ballades comme Embraceable You ou Lush Life, parce que je n'ai pas tant eu l'opportunité de chanter ces morceaux. Ils sont très intimes, ce sont vraiment des morceaux qui font ressortir les émotions. Ils sont comme une suspension momentanée du temps, ils permettent de respirer.

Vivian Young

TUTTO VA « BÉNÉ » Cédric Seguinell : la tête sur les épaules

Au bureau des bénévoles, une touche de philosophie.

«Équanimité» : après 30 mn d'échange, le mot est lâché. Un mot qui résume la philosophie de vie de Cédric Seguinell, festivalier historique mais toute nouvelle recrue du bureau des bénévoles. Kezaco? «C'est le non-jugement», résume-t-il avec son grand sourire. Ouverture et bienveillance sont les maîtres-mots de cet adepte des retraites de méditation vipassana. Avec sa belle tête de sage bouddhique aux parfaites nuances de gris qui parent sa barbe et ses cheveux noués en catogan, il dégage une sérénité qui ferait presque oublier ce que racontent ses larges épaules. Le sage bouddhique fut une bête de compétition avec 25 ans de natation au plus haut niveau : champion du monde junior en 1990 et champion d'Europe senior l'année suivante. Avec une préférence pour le crawl, et surtout le papillon, «parce que c'est un truc de bourrin, très physique, et la brasse, sans les jambes, c'est très dur». Car tous ses titres, Cédric les a décrochés à la seule force de ses bras, en handisport. Une malformation de



naissance à la moëlle épinière l'a privé de muscles dans les membres inférieurs et l'oblige à se déplacer à l'aide de cannes. Un mental forgé dans le dépassement - il s'entraînait avec les nageurs valides et a fini de gravir la plus haute dune de Namibie sur les genoux - qu'il met aujourd'hui au service d'une réflexion sur le rapport au monde. Parmi ses nombreux boulots - vendeur chez Decathlon, rayon natation bien sûr, ou réparateur informatique, il travaille aussi pour une entreprise qui a créé une application afin d'aider les personnes à gérer leur budget. Son rôle, il le voit comme un

coach de vie : «J'essaie de leur faire comprendre que ce n'est pas en achetant le dernier modèle de téléphone qu'ils seront heureux. Plus on s'allège à l'extérieur, plus on est léger à l'intérieur.»

Après le festival, ce fan de blues (big up à Lucky Petterson) va retourner jouer avec les vagues dans l'océan («je ne supporte plus les piscines») et envisage d'acheter un handbike pour s'ouvrir encore plus au monde.

Pasco

INTERVIEW

«Mon but est de faire sortir la Kora de sa caserne»

Rencontre avec Ballaké Sissoko, la Kora au coeur.

Jazz Au Coeur : Dans quelles circonstances vos deux duos se sont-ils rencontrés et qu'est-ce qui vous a poussé à faire un projet tous les quatre ?

Ballaké Sissoko : Vincent Segal avait une carte blanche pour un concert à Lyon. Il m'a invité et c'est là que j'ai rencontré Emile Parisien et Vincent Peirani. A la fin du concert je me suis dit qu'il fallait vraiment faire quelque chose tous les quatre, quelque chose de différent, et c'est Vincent qui nous a réunis.

JAC : Votre formation est assez atypique (Kora, Violoncelle, Accordéon, Sax). Sur l'album *Les Egarés*, le mélange de ces instruments crée des sonorités troublantes. Comment avez-vous trouvé les bons arrangements, le bon équilibre ?

BS : L'idée c'était que chacun donne quelque chose qui éveille la curiosité des autres et réaliser un travail collectif.

Après, tout le monde a été surpris du résultat. Moi-même j'ai rarement joué avec un accordéon. C'est un instrument que je connais mais travailler avec c'est différent. C'était un terrain de jeu formidable et j'ai beaucoup appris

en le faisant.

JAC : Les arrangements sont très soignés mais on sent une certaine liberté dans la forme. Quelle est la part d'improvisation et celle d'écriture ?

BS : Moi j'improvise beaucoup, car je ne sais ni lire ni écrire la musique, donc les autres se sont adaptés à moi. Ils étaient capables d'écrire la musique que je composais et ensuite de l'apprendre par cœur. Ils ont beaucoup travaillé, et chacun a apporté des morceaux.

JAC : Pouvez-vous nous parler de votre instrument, la Kora ?

BS : C'est un instrument qui vient d'Afrique de l'Ouest, côté mandingue. Il commence à être un peu connu aujourd'hui. Mon but est de le faire sortir de sa «caserne», mettre en contact ma culture traditionnelle et d'autres formes musicales. *Ed Warner*



© Naomie



© MICKA

En décentralisant son activité d'ingénieur du son, Rémy Laurençon a opté pour un cadre de vie plus paisible, mais non moins dépourvu d'opportunités en tout genre. Son studio bien caché dans la campagne occitane n'a rien à envier aux usines d'enregistrement des grandes capitales. Ici les machines s'entremêlent dans un décor artisanal, entièrement dédié à l'isolation

RENCONTRE

De Paris à Quito, de Quito à Marciac

Bien installé dans son studio d'enregistrement de la rue Saint-Pierre, Rémy Laurençon nous raconte comment il fonctionne au quotidien, depuis qu'il s'est installé en 2017 sur Marciac avec sa petite famille.

et à l'absorption sonore.

Sans rentrer dans les détails de sa vie privée, Rémy fait partie de ces audacieux qui ont tenté le pari de s'installer à la campagne, tout en continuant à exercer son métier de technicien :

« A l'époque, ma compagne a obtenu un poste ici à Marciac. On revenait de Quito en Equateur et nous recherchions un cadre tranquille pour fonder une famille. Avant d'être en

Amérique du Sud, on était sur Paris. On avait chacun notre carnet d'adresses, c'est ce qui m'a permis de redémarrer l'activité, tout en tenant compte des opportunités sur Marciac. »

Progressivement, l'ingénieur du son a retrouvé ses habitudes, il a notamment renoué des contacts avec des musiciens qu'il côtoyait

auparavant. Il finalise actuellement le premier album d'un groupe émergent de la scène électro équatorienne : Miel, ce qui a ouvert d'autres perspectives de travail avec l'Amérique du Sud.

L'artiste cap-verdien Tcheka a également contacté Rémy pour Spera Mundo, dont la sortie est imminente : « Parallèlement, je travaille sur un projet très local à l'occasion des 30 ans du collège de Marciac. Il s'agit d'une compilation de standards revisités par un mélange d'actuels et d'anciens élèves. Quatre invités prestigieux se sont greffés à l'initiative. »

D'autres personnalités qui gravitent autour de Marciac lui ont déjà confié des captations, à l'image de Leïla Martial qui a participé à « Marciac la créative », une création originale.

Mehdi K-Man



L'ÉCHO DU BIS

De l'affluence pour «Influences»

Pour la première fois à Marciac, Louis Martinez présente son projet Influences Quintet sur la scène du Bis, un échange harmonieux entre chant et guitare.

La formation «Influences Quintet» naît en 2017 de la rencontre entre le guitariste et compositeur étoilé Louis Martinez ainsi que les chanteuses et parolières Agnès Som et Elvira Skovsang. Il s'agit du premier projet du guitariste de jazz qui inclut le chant.

Alors cet après midi, sous le chapiteau du Bis, Margot Soria et Louis Martinez se passent la balle entre sa douce voix et les rythmiques endiablés de guitare qui ne manquent pas de faire réagir le public ! Accompagnés par Gérard Poncin au piano, du contrebassiste Philippe Panel ainsi que de Thomas Doméné à la batterie, ce quintet a fait l'unanimité. Nous avons intercepté Louis Martinez dès sa sortie de scène...

JAC : Quelle est l'histoire de cette formation ?
LM : J'ai eu un coup de cœur pour la voix d'Agnès lors d'un tremplin, je lui ai donc proposé d'écrire sur mes compositions.

De fil en aiguille, j'ai rencontré Elvira avec qui ça a matché et je me suis retrouvé à écrire pour 2 chanteuses ! Durant Marciac, c'est Margot Soria qui les remplace, j'ai tout de suite aimé ce qu'elle proposait.

JAC : Quel ressenti après ce premier passage sur la scène de Marciac pour ce projet ?

LM : C'est toujours un plaisir et une belle opportunité de jouer à Marciac, qui plus est pour présenter une création qui me tient à cœur.

JAC : D'où vient le nom du projet «Influences» ?

LM : Le nom du projet Influences fait donc référence aux diverses influences qui m'ont inspirées pour ce projet, qui viennent d'univers musicaux différents.

JAC : D'autres projets pour la suite ?

LM : Tout à fait, un second projet «Influences» sortira courant 2024, dans une certaine continuité.

Naomie

AGENDA

Jeudi 3 août

Au chapiteau

21h - Cécile McLorin Salvant

23h - Wynton Marsalis Modern Jazz Band

A l'astrada

15h - Rodolphe Lauretta

21h - Gabi Hartmann

JIM Bis

ANCIENS ÉLÈVES

DU COLLÈGE ARETHA FRANKLIN

10H15 ELÈVES DE 6ÈME

10H45 ELÈVES DE 5ÈME

11H15 COMBO DE 4ÈME N°1

11H45 ELÈVES DE 4ÈME

12H15 COMBO DE 4ÈME N°2

12H45 COMBO DE 3ÈME N°1

14H15 COMBO DE 3ÈME N°2

14H45 ELÈVES DE 3ÈME

15H30 BIG BAND DU COLLÈGE

16H00 BACK TO BIX QUINTET

17H30 INFLUENCES QUINTET

Au lac

16H00 INFLUENCES QUINTET

18H00 BACK TO BIX QUINTET

Cinéma

11h - Bird VOST 2h40

14h - Planète Sanseverino VOST 1h10

17h - The Girls in the band - animation avec intervenant

Exposition

11h/13h - 14h30-18h30 : Jazz In

Marciac Memories 1986-1991 | Derrière l'office du tourisme

Le coin des gamins

15h30-19h : Atelier nature avec Pierre et Terre

Vendredi 4 août

Cinéma

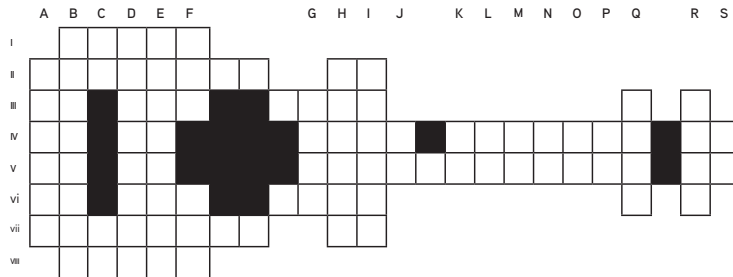
11h - Ernest et célestine, dès 6 ans - 1h19

La relève est assurée !



JEU MOTS CROISÉS

par Le Hongrien



Horizontalement

- I. Ennemie des musiciens indépendants, son influence n'est pas à minorer.
- II. Actuel moyen de communication, et, peut-être, futur moyen de transport. Parti pas parti pour durer.
- III. Le tour du routard. Le nom de notre festival préféré si on n'y jouait que de la funk. Comme son homonyme, il mord, mais pas à l'hameçon.
- IV. Mauvais organisation. Pas un bon parti. Ce n'est pas Brad Pitt, mais il est pas mal quand même (surtout au piano). Petit ruisseau.
- V. Réaction enfantine. Identifiant belge, sur Internet. Iconique égérie de Clapton, elle n'a pas servi de modèle à cette grille. Les initiales du concepteur de cette grille (en photo dans le JAC n°10, si si, regardez bien !)
- VI. Colle lexicale. Groupe de rock français (ce ne sont donc pas des Sarrasins, messire !). Quartier, dans les quartiers.
- VII. Filles de Florence. Village très drôle de Seine-Maritime (non, sans rire, la définition est super dure, aidez-vous plutôt des mots verticaux.)
- VIII. Gnoles turques.

Verticalement

- A. Lorsqu'il chante la mer, y'a d'la joie et notre cœur fait boum ; c'est doux.
- B. Quand il n'était pas traîné en justice, vous vous en serviez pour jouer de la guitare, et ça ne faisait pas scandale.
- C. Ennod et soibtuah el. Société anonyme.

D. L'an dernier, Marciac a assisté à l'un de ses derniers concerts : quel IRIP !

E. Acquiescerai.

F. Souvent associé au CD (pas d'autres jeu de mot pour cette définition, vous comprendrez aisément pourquoi). J'en ai 29.

G. Cette maison est écrite dans le mauvais sens, désolé, j'ai bu un peu trop de vodka.

H. Ce Grégory était porté disparu l'an passé, mais lui, on l'a retrouvé à temps.

I. Associé à Hutch, il aurait fait un super titre de «Une» de Jazz au cœur ; malheureusement, mon chef a préféré «Puppy fait de la résistance».

J. Ты говоришь на русском языке ?

K. Megaoctet.

L. La rentrée de l'école.

M. Cri de surprise.

N. Encore un mot de deux lettres ? Je suis LaS...

O. Bon, à ce stade vous avez certainement déjà deviné les mots horizontaux. Dans le DouTe, vous trouverez la réponse ici.

P. Deux premières d'une série de six.

Q. En littérature, on l'associe parfois au slow ; en sport mécanique, c'est plutôt pour faire le show.

R. En matière de chant, ce belge n'est pas une brêle.

S. Vous allez me dire que je parle tout le temps de Dhafer

Youssef : mais vu l'instrument dont il joue (et c'est bien ça qu'on cherche), c'est normal qu'il soit tout le temps dans mes grilles.